

# Une fois c't'une fille...

## Confidences des femmes drôles du Québec

Johannie Cantin

Numéro 148, hiver 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98548ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (imprimé)  
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Cantin, J. (2022). Compte rendu de [Une fois c't'une fille... Confidences des femmes drôles du Québec]. *Cap-aux-Diamants*, (148), 54–55.

Parallèlement à sa carrière politique, le seigneur de Lotbinière s'est intéressé à la foresterie. Henri-Gustave Joly a été un pionnier de la conservation des forêts au pays. L'ancien domaine seigneurial de Lotbinière – un site patrimonial et une réserve écologique dont la gestion est aujourd'hui assurée par La Fondation du Domaine-Joly-De Lotbinière – et la forêt domaniale acquise par le ministère des Terres et Forêts en 1967 – qui est la plus vaste forêt publique des Basses-terres du Saint-Laurent – témoignent encore de ses préoccupations pour la protection des forêts et la plantation d'arbres.

L'historienne Lucie Desrochers signe ici un ouvrage de fond sur un personnage politique singulier de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle a puisé à toutes les sources disponibles, y compris la riche collection d'archives de la famille Joly de Lotbinière déposée aux Archives nationales du Québec. À travers la vie d'Henri-Gustave Joly, c'est tout un pan de la vie politique et parlementaire du Québec des premières années de la Confédération qui nous est livré par l'auteure dans un récit vivant qui saura plaire à un large public.

**Jacques Saint-Pierre**



Annie Deschamps et Anne-Marie Dupras. *Une fois c't'une fille... : confidences des femmes drôles du Québec*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2015, 229 p.

*Une fois c't'une fille* est l'idée originale d'Annie Deschamps

et d'Anne-Marie Dupras qui cherchent à mettre en lumière les femmes du milieu de l'humour. Comme elles le disent si bien : « on a décidé de donner la parole à celles qui sont drôles, à celles qui nous permettent de rire de nos travers et de démontrer, jour après jour, que l'humour n'est ni masculin, ni féminin, mais humain ».

Le livre raconte ainsi les confidences de plus d'une trentaine de femmes œuvrant dans ce domaine au Québec et où elles racontent leur parcours ainsi que les embûches qu'elles ont dû surmonter au cours de leur carrière. Bien qu'il puisse paraître facile d'évoluer dans le milieu de l'humour et d'y connaître la gloire, il faut souvent se battre pour y faire sa place et la conserver.

L'ouvrage est rempli d'anecdotes de toutes sortes comme des petites capsules temporelles où nous plongeons (ou replongeons) avec une délicieuse nostalgie, voyageant avec elles dans les souvenirs de ces humoristes québécoises. Avec le recul, on s'aperçoit que ce n'est pas d'hier que les femmes occupent une place importante en humour et c'est tant mieux. Il est donc intéressant de faire l'exercice de mémoire proposé pour apprécier tout le chemin parcouru.

Nous y rencontrons des humoristes féminines de toutes les époques : Clémence Desrochers, Dominique Michel, Cathy Gauthier, Lise Dion, Katherine Levac, Claudine Mercier et Mariana Mazza ne sont que quelques-unes des personnalités qui se retrouvent dans cet ouvrage.

À l'image d'un gigantesque collage, les témoignages sont regroupés par thèmes tels que la famille, l'école de l'humour, la télévision, la carrière ainsi que la place qu'on leur a réservée dans le milieu.

La présentation visuelle est ludique et donne envie de se promener d'une page à l'autre sans nécessairement suivre un parcours linéaire.

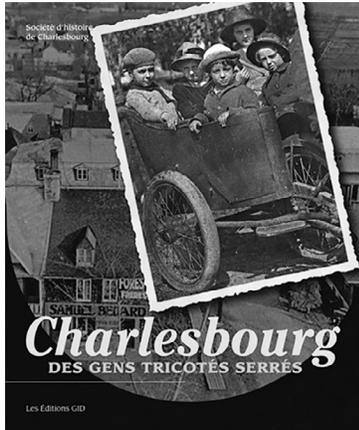
Enfin, l'annexe présente, sur douze pages, toutes les femmes interviewées dans ce livre

de manière plus succincte tout en dévoilant de nouveaux détails intéressants.

Ce volume nous présente donc une manière originale de découvrir un sujet sans se prendre trop au sérieux, mais en abordant

tout de même des sujets profonds et en amenant à la réflexion.

**Johannie Cantin**



Collectif (Société d'histoire de Charlesbourg). *Charlesbourg, des gens tricotés serrés*. Québec, Éditions GID, n° 51, 2018, 207 p. (Coll. 100 ans noir sur blanc, n° 51).

Qui se souvient du fameux hôtel-restaurant Au Vatel sur le Boulevard Henri-Bourassa, juste à la fin de la 1<sup>re</sup> avenue? (pp. 44 et 177). Tant de réceptions de grands mariages et de photographies de famille y ont trouvé un décor mémorable. Il fut un temps où Charlesbourg était une vaste municipalité, avec son hôtel de ville, son maire, ses institutions propres et son identité, sans être une banlieue intégrée à la ville de Québec. La Société d'histoire de Charlesbourg a puisé dans ses archives et dans plusieurs collections privées pour présenter environ 180 photographies anciennes de différents lieux allant du secteur de Gros-Pin (au sud) jusqu'à Tewkesbury (soit bien au-delà des limites charlesbourgeoises).

Les coauteurs rappellent que Charlesbourg était au XVII<sup>e</sup> siècle la quatrième ville en importance en Nouvelle-France, après Québec, Montréal et Trois-Rivières, « un lieu de peuplement fort ancien qui remonte à 1665 » (p. 5). Les photographies choisies montrent la vie rurale et les activités paroissiales, mais font aussi revivre le Jardin zoologique d'Orsainville (pp. 40-41). Parmi les plus anciens clichés, on peut voir la gare ferroviaire de Gros-Pin, à l'endroit même où la 1<sup>re</sup> avenue croise

le couloir des Cheminots, qui sert désormais de piste cyclable (p. 162). Attesté par les cartes de la Nouvelle-France, cet ancien quartier de Gros-Pin se situe au sud de l'actuel couloir des Cheminots, dans la partie ouest de la paroisse de Saint-Rodrigue (p. 45).

En maint endroit, des photos de la collection de M. Jean Breton montrent des autobus des années 1950 de la compagnie d'autobus de Charlesbourg, qui avait, pendant plusieurs décennies, son propre réseau, distinct de celui de la ville de Québec (p. 160). En outre, plusieurs lieux et édifices disparus sont préservés par ces images, comme l'ancienne église de la municipalité de Notre-Dame-des-Laurentides, construite entre 1905 et 1908, inaugurée en 1909, mais incendiée en 1991 (p. 176).

Un épisode de la Première Guerre mondiale — on disait alors « la Grande Guerre » — est ici illustré, dans une situation qui s'est également produite ailleurs qu'à Tewkesbury : en 1917, des soldats se présentèrent en jeep et réclament (en anglais) de conscrire un père et son fils pour se rendre en Europe, afin de défendre l'Empire britannique; ceux-ci s'échappèrent d'une mort certaine en se cachant durant plus d'un an, jusqu'à l'Armistice, dans une cabane isolée près du Parc-des-Laurentides, et nous voyons l'endroit en question, au milieu des bois (pp. 34-35).

Les commentaires très précis des membres de la Société d'histoire de Charlesbourg permettent de contextualiser des images rares qui, autrement, seraient sans réelle signification; les indications fournies par René Cloutier, Marc-André Bluteau et les